

QUATRE ANS APRÈS LES INONDATIONS DE 2021 DE LA MÉMOIRE MORTE DE L'EAU À DES MOBILISATIONS CITOYENNES VIVANTES

Par Jacqueline Fastrès

En juillet 2025, on commémorait le quatrième anniversaire des dramatiques inondations qui avaient touché si durement la Wallonie. Le 11 juillet, le RWLP réunissait à Verviers un groupe de personnes originaires des localités les plus frappées dans la province de Liège. Cette initiative voulait se distancier d'une simple commémoration, en donnant la parole aux premiers intéressés. RTA était sollicité pour réaliser une captation de cet événement (dont le montage serait présenté le 17 octobre, journée mondiale de lutte contre la pauvreté) ; par ailleurs, nous avons également réalisé deux analyses autour de cet événement, celle-ci étant l'une d'elles.

*Avant, il y a l'eau.
Après, il y a l'eau ;
durant, toujours durant.
(...)
Jamais l'eau sur l'eau.
Jamais l'eau pour l'eau ;
mais l'eau où il n'y a plus d'eau ;
mais l'eau dans la mémoire morte de l'eau.*

Edmond Jabès, *L'Eau*¹

INTRODUCTION

Les 14, 15 et 16 juillet 2021, le déluge s'est abattu sur la Wallonie et une partie de l'Europe de l'ouest. C'est la pire catastrophe naturelle qui ait frappé la Wallonie ; elle a fait 39 morts et d'innombrables sinistrés. Plus de 200 communes ont été touchées, mais c'est l'est du pays qui a payé le plus lourd tribut, en particulier Chaudfontaine, Esneux, Pepinster, Trooz et Verviers.

*A l'échelle régionale, 100.000 personnes, 11.000 voitures, plus de 500 ponts et 48.000 bâtiments ont été sinistrés. Au lendemain de la catastrophe, 15.000 foyers se sont retrouvés sans gaz et 47.000 sans eau.*²

1 L'exergue est issue d'une poésie d'Edmond Jabès parue dans *Le fond de l'eau*, en 1947, aux Éditions La Part du Sable au Caire. Un exemplaire a été dédié par l'auteur pour André Breton ; le texte en est : « **Mais les gens sont si bien en train de se noyer que ne leur demandez pas de saisir la perche** ».

2 E. Hosten, H. Houton, D. Guha-Sapir, *Rapport MIB21. Analyse de la mortalité directe liée aux inondations de juillet 2021 en Belgique*, Association pour l'Étude Épidémiologique des Désastres (ASED asbl) avec le soutien de la FRB et de la Loterie nationale, https://drive.google.com/file/d/1QgEecvBs2eE_ifl03DABSXgD_lbthT0l/view.

Cette analyse se propose d'aborder la mémoire de cet événement traumatique ; passé le temps des reportages télévisés quotidiens de 2021 et des mobilisations importantes, que reste-t-il, en dehors des dates anniversaires, de ce que les gens ont vécu *hors champ spectaculaire* ? Comment passer du tragique fait divers à une question publique, c'est-à-dire à ce qui fait passer des épreuves individuelles au statut de questions générales ou généralisables dont devraient se saisir politiques et pouvoirs publics ? Et comment des personnes qui ont été des victimes peuvent-elles réclamer de cesser de l'être ? Et de ne plus l'être à l'avenir, ni elles, ni d'autres ?

Ces questions sont très vastes. Modestement, nous nous baserons sur des actions mises en place par le RWLP, avec qui RTA a un partenariat structurel.

UN SUPPORT DE TERRAIN ET UN SUPPORT DE MÉMOIRE

Dès les premiers jours de la catastrophe, le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP) s'est investi dans l'aide à apporter aux sinistrés, aux côtés de très nombreuses personnes et associations venues de tous horizons ; un très grand élan de solidarité s'est en effet observé dans les jours et les semaines qui ont suivi la catastrophe.

Le RWLP avait ensuite, dans les mois suivants, tenu à **nourrir la mémoire** de ces événements dramatiques via la création d'un site, [Mémo'Art](https://memoart.be)³, dédié aux nombreuses expressions, collectives et individuelles, qui se sont développées spontanément, dans un registre principalement culturel et artistique : musique, expositions, peinture, photos, poésie, textes, etc. L'objectif était le suivant :

Quittant le « fait divers » et le « on passe à autre chose », le regroupement de ces paroles des premiers et premières concerné.es est au service du devoir de mémoire, du respect de l'histoire, de la dynamique qui relie faits sociaux et expressions socio-culturelles et artistiques. (...)

« Mémo'art » se veut un outil au service de la mémoire, une articulation entre l'expression sociale, collective, artistique et socioculturelle. Un levier parmi d'autres pour réfléchir la société avec les gens, pour entrer en interaction avec les autorités, pour participer aux débats politiques à partir des premières et des premiers concerné.es.

Le site est construit sous forme de mosaïque évolutive, où de nouveaux fragments peuvent continuellement alimenter la mémoire.

Le silence, l'indicible, occupe également une place dans le site, car il y a aussi tous les impossibles à dire et à représenter, tous les non-dits enfouis profondément, toutes les histoires trop récentes encore pour se raconter aujourd'hui. Et pourtant cet indicible existe. Il est symbolisé par un « pixel noir ou pixel mort dans notre mosaïque (et) symbolise l'épuisement des communes où aucun projet artistique n'a été recensé. Il symbolise « l'indicible » vécu par des communes comme Pepinster dont les habitants ont tellement été impactés par ce drame que l'énergie n'était plus présente pour rien.

3 <https://memoart.be>, le site a été réalisé avec la collaboration technique de RTA.

LA PLACE DES MÉMOIRES INDIVIDUELLES ET DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Le site Memo'Art voulait donc collecter un maximum de traces du vécu des inondations par les individus, mais aussi par les groupes, constitués ou non. Il se voulait donc modestement, lieu de mémoire⁴. Mémoire d'un lieu dévasté, des populations dévastées avec elles, des personnes et groupes qui leur ont porté secours, des jours et semaines qui portent la trace de la dévastation. Il accueille des mémoires individuelles, mais aussi une mémoire collective en construction.

Maurice Halbwachs a étudié les ressorts de la mémoire collective. Pour lui, le « lieu » est indissociable de ceux qui l'occupent, et la mémoire collective s'incarne fortement dans cette géographie.

*(Mais) le lieu a reçu l'empreinte du groupe, et réciproquement. Alors, toutes les démarches du groupe peuvent se traduire en termes spatiaux, et le lieu occupé par lui n'est que la réunion de tous les termes. Chaque aspect, chaque détail de ce lieu a lui-même un sens qui n'est intelligible que pour les membres du groupe, parce que toutes les parties de l'espace qu'il a occupées correspondent à autant d'aspects différents de la structure et de la vie de leur société, au moins à ce qu'il y a eu en elle de plus stable. Certes, les événements exceptionnels se replacent aussi dans ce cadre spatial, mais parce qu'à leur occasion le groupe a pris conscience avec plus d'intensité de ce qu'il était depuis longtemps et jusqu'à ce moment, et que les liens qui le rattachaient au lieu lui sont apparus avec plus de netteté au moment où ils allaient se briser. Mais un événement vraiment grave entraîne toujours un changement des rapports du groupe avec le lieu.*⁵

La mémoire collective des habitants des régions sinistrées, avant le sinistre, c'était une mémoire de localités qui ont eu un passé industriel important ; le long de la Vesdre, par exemple, s'égrainaient autrefois les lieux d'une industrie lainière réputée. Les ouvriers habitaient le long du cours d'eau, indispensable au lavage de la laine. Après le déclin de ces industries dans les années 1950, les populations précarisées par cette perte ont continué d'occuper ces modestes maisons riveraines.

La mémoire collective après le sinistre, c'est l'évidence que ce sont ces populations précarisées qui ont subi les plus lourdes pertes, tant humaines que matérielles, durant les inondations. Perte après perte. Confirmée par la science.

L'étude citée en introduction⁶ a été réalisée par des médecins et porte sur l'analyse des causes de mortalité directe liée aux inondations⁷. 58 % des victimes avaient plus de 65 ans (la plus âgée, 89 ans). Les personnes âgées sont décédées majoritairement par noyade au sein d'un bâtiment ou suite à l'effondrement de celui-ci. Au niveau socio-économique, ce sont des populations défavorisées des quartiers en bord de Vesdre qui ont été les plus touchées : 95 % des accidents fatals en bord de Vesdre ont eu lieu dans un quartier présentant un revenu médian plus faible que l'ensemble de la commune concernée. Les personnes bénéficiaires du BIM et celles qui étaient locataires sont sur-représentées.

4 C'est Pierre Nora, historien, qui a produit le concept de « lieux de mémoire ». Ces lieux peuvent prendre une forme géographique, bien sûr, mais aussi matérielle (monuments, archives, musées, etc.) et immatériels (traditions, concepts, etc.).

5 M. Halbwachs, La mémoire collective, Paris, Puf, 1967, Édition électronique sur https://classiques.uqam.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.html, p. 99.

6 E. Hosten, H. Houton, D. Guha-Sapir, *Rapport MIB21*, op. cit.

7 Les causes indirectes étant écartées de la recherche – néanmoins les auteurs précisent que la mortalité indirecte a souvent une importance supérieure à la mortalité directe.

Cette observation confirme que ces quartiers, accrochés aux berges de la Vesdre, cumulent une double vulnérabilité, géographique et socio-économique, criante pour ceux qui visitent les lieux sinistrés. Notons qu'une plus grande fragilité des populations paupérisées ou à faible niveau d'éducation a été constatée face aux catastrophes naturelles dans d'autres études. Une association significative entre mortalité accrue en cas d'inondation et inégalité de revenus à l'échelle nationale a par ailleurs été démontrée.⁸

Perte après perte locale, donc, mais aussi perte après perte au niveau social. « C'est toujours les petits qu'on écrase », dit un dicton wallon. C'est aussi toujours les petits qu'on laisse se noyer.

Par ailleurs, l'étude met en évidence qu'une nette majorité des accidents dont la localisation exacte est connue [ce qui n'est pas toujours le cas, des corps ayant dérivé, nda] ont eu lieu au sein d'une **zone cataloguée comme inondable** (et donc, avec des aléas prévisibles puisque ces cartes ciblent adéquatement les zones à risques).

L'étude se conclut par ailleurs par des recommandations, par exemple une meilleure communication des alertes, une réflexion sur les stratégies d'évacuation, et un accompagnement des proches des victimes lors de la mise en place des plans d'urgence et dans les mois suivant la catastrophe.

PASSER DE LA MÉMOIRE À DES PRATIQUES DE DÉMOCRATIE DIALOGIQUE

Si la mémoire (individuelle et collective) est indispensable, elle a ses limites. Paul Ricœur, qui a produit une œuvre monumentale dans « La mémoire, l'histoire, l'oubli », évoque en liminaire les préoccupations qui ont été les siennes, préoccupations privées, professionnelles, publiques. Dans les préoccupations publiques, il indique :

*je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire – et d'oublis. L'idée d'une **politique de la juste mémoire** est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués.⁹*

Annette Wiewiorka, historienne spécialiste de la Shoah, abonde dans le même sens. Si elle a étudié de très nombreux témoignages de victimes du nazisme, et si elle en reconnaît toute l'importance et la légitimité dans le fonctionnement tant de la justice que de l'historiographie, elle s'inquiète, comme Ricœur, d'une forme de spectacularisation médiatique des témoignages. Nous sommes entrés dans « l'ère du témoin », dit-elle. Dans un ouvrage qui porte ce titre, elle souhaite proposer

une réflexion sur la production des témoignages, sur son évolution dans le temps, sur la part prise par le témoignage dans la construction du récit historique et de la mémoire collective. Réflexion aujourd'hui indispensable qui n'intéresse pas que le génocide. Elle devrait permettre d'éclairer d'autres processus à l'œuvre pour d'autres périodes historiques.¹⁰

8 E. Hosten, H. Houton, D. Guha-Sapir, *Rapport MIB21*, op. cit., p. 14.

9 P. Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. I, avertissement.

10 A. Wiewiorka, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998, p. 15-16.

Elle met en garde contre la prolifération de témoignages, qui, à force « tue le témoignage » et aussi sur son type de médiatisation. Depuis l'invasion, dès les années 90, de la « télévision de l'intimité »¹¹, fondée sur l'expression des émotions et de témoignages, c'est la monstration qui est valorisée.

Quelle que soit la proximité induite par les modalités du filmage (le gros plan sur le visage, l'absence totale de l'interviewer à l'écran, qui permet de penser que le témoin s'adresse directement au spectateur, et à lui seul), le récit est médiatisé.¹²

Si donc le témoignage a une valeur essentielle en soi, « il s'adresse au cœur et non pas à la raison. Il suscite la compassion, la pitié, l'indignation, la révolte parfois. Celui qui témoigne signe avec celui qui reçoit le témoignage un 'pacte compassionnel' »¹³. Plus encore avec ces pratiques de monstration. Sentiments parfaitement honorables mais dont l'historien ne peut que se distancer, à la fois parce que toute vérité individuelle n'est et ne peut qu'être partielle et parce que la rigueur du récit historique ne peut être atteinte sous le signe et la pression des émotions. Socialement valorisée, cette collecte aboutit à une juxtaposition de récits individuels, non pas à de l'Histoire. Et plus on avance, avec la multiplication des images dans tous les réseaux sociaux et médias divers, plus on ne peut que penser au grand déballage spectaculaire et émotionnel aux temps de commémorations et aux grands déserts testimoniaux dans l'intervalle. On peut même dire que le « trop de mémoire ici, trop d'oubli ailleurs » de Paul Ricœur, toujours trop valable encore dans le champ politique, a, dans le champ médiatique, pris une forme de course erratique, autrement dit, d'une annulation de l'événement par le suivant, d'un témoignage par le suivant. Même la compassion, l'indignation, la révolte, évoquées par Annette Wieviorka, deviennent légères comme des papillons. On passe à autre chose d'un jour à l'autre.

DU REGISTRE DE « ON PASSE À AUTRE CHOSE » AU REGISTRE « NON ! C'EST PAS FINI ! »

Annette Wieviorka cite volontiers Michel de Certeau et la définition qu'il donne de l'opération historique : *un ensevelissement des morts pour qu'ils retournent moins tristes dans leurs tombeaux.*¹⁴ Mais de Certeau va plus loin :

« Marquer » un passé, c'est faire une place aux morts, mais aussi redistribuer l'espace des possibles, déterminer négativement ce qui est à faire et par conséquent utiliser la narrativité qui enterre les morts comme moyen de fixer une place aux vivants.¹⁵

Fixer une place aux vivants, c'est entendre non seulement leurs témoignages tournés vers le passé, mais aussi soutenir des revendications tournées vers l'avenir. En définissant négativement ce qui est à faire, on s'appuiera sur ce qui a été mal fait, pas fait, ou pas assez fait, ou trop tard, pour proposer ce qui devrait être fait afin d'éviter que l'histoire se répète. En travaillant avec un groupe de personnes venant des communes sinistrées, le RWLP visait précisément cette redistribution de l'espace des possibles. Les personnes victimes des inondations et celles qui ont porté secours comme elles ont pu ont une expérience de ces questions, pour les avoir vécues dans les pires conditions qui soient.

¹¹ Titre d'un ouvrage de Dominique Mehl, Paris, Seuil, 1996.

¹² A. Wieviorka, *Itinérances*, Paris, Albin Michel, 2025, p. 485.

¹³ A. Wieviorka, *L'ère du Témoin*, op. cit., p. 179.

¹⁴ A. Wieviorka, *Itinérances*, op. cit., p. 337.

¹⁵ M. de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, p. 119, cité par Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, op. cit., p. 478.

Durant ces 4 années, le RWLP a continué à travailler avec des groupes d'habitants sinistrés, établissant peu à peu un registre de recommandations issues de leur expérience. Mais le temps se fait long, l'exaspération augmente auprès des habitants, alors que leur réalité est toujours bien là, et que bien des questions restent sans réponse. Ainsi, on peut lire dans la presse que « Quatre ans après les inondations dévastatrices de juillet 2021 en Wallonie, 96,2 % des quelque 74.000 dossiers introduits ont été traités, annonce mardi Assuralia, l'Union professionnelle des entreprises d'assurances. Le secteur de l'assurance a versé au total 2,24 milliards d'euros d'indemnités.

Mais le CEO d'Assuralia d'ajouter : « L'accord de gouvernement prévoit un partenariat public-privé entre les autorités et les assureurs afin d'indemniser correctement les victimes. Nous constatons malheureusement qu'aucun cadre légal durable n'a encore été mis en place à l'heure actuelle. Nous appelons dès lors les différentes autorités à élaborer d'urgence une solution structurelle en collaboration avec le secteur. »¹⁶

Le 15 juillet 2025, 13 bénévoles ou sinistré.e.s des vallées de la Vesdre, de la Hoëgne et de l'Ourthe (dont des travailleuses du RWLP), ont coécrit une carte blanche, signée par une soixantaine d'habitants et intitulée « Comme une vague en pleine face ». Elles commencent par faire la liste (non exhaustive) des lieux où « la vague » a de nouveau frappé.

L'Emilie-Romagne et la Thessalie en 2023, le Nord de l'Espagne en 2024, le Var (et de nouveau l'Espagne) en 2025... « Le changement climatique n'est plus une menace, il est là. »¹⁷

Ces personnes ne se contentent pas de faire ce constat, elles exigent que les erreurs commises en 2021 ne se reproduisent plus, qu'elles soient anticipées.

Mais la sidération de 2021 ne pourra plus servir d'excuse. On ne pourra plus dire : « on ne savait pas ». Les rapports, les alertes, les témoignages sont là. Et la mémoire des décisions politiques – ou des absences de décision – aussi. Celles et ceux qui ont choisi de ne rien faire hier, comme aujourd'hui, devront répondre de ce qu'ils auront laissé venir.¹⁸

Le 11 juillet 2025, le RWLP a mis sur pied une rencontre à Verviers, dans l'église Saint-Remacle, entre des habitants des communes sinistrées et quelques responsables politiques, culturels, associatifs, ... Le débat¹⁹ était animé par Christine Mahy, secrétaire générale et politique du RWLP. La soixantaine de personnes présentes venaient de différentes localités de la province de Liège, frappées par les inondations. Il s'agissait de personnes sinistrées, de riverains ayant échappé de peu au sinistre, de bénévoles ayant apporté leur aide dans les semaines qui ont suivi, de personnalités politiques et culturelles.

Et on a constaté, comme au moment de la mise en place du site Memo'Art, que des personnes se sont désistées au dernier moment : découragement, désir d'oublier, même si on a des choses à dire et à proposer. Le poids de la catastrophe tue, chez les personnes les plus fragiles, l'espoir même que quelque chose puisse changer.

16 Inondations en Wallonie - *Quatre ans après les inondations, la majorité des dossiers a été traitée*, Belga, 08/07/2025, <https://www.msn.com/fr-be/actualite/other/inondations-en-wallonie-quatre-ans-apres-les-inondations-la-majorite-des-dossiers-a-ete-traitee/ar-AA1Ialkl?ocid=winp2fpent&cvid=3bf4df3626cf4cdfd66e72126f9a8e71&ei=20>.

17 Sarah Rentmeister, « 4 ans après les inondations : une carte blanche de sinistrés et bénévoles de la région verviétoise, «les digues ne suffiront pas» », *lavenir.net*, 14/07/2025. <https://www.lavenir.net/regions/verviers/pepinster/2025/07/14/4-ans-apres-les-inondations-une-carte-blanche-de-sinistres-et-benevoles-de-la-region-vervietoise-les-digues-ne-suffiront-pas-2SXDRK4SZZEA3G4HMYWEZEFSA/>.

18 *Ibidem*.

19 Le débat a fait l'objet d'une captation par RTA : <https://vimeo.com/1126181535>.

Avec les personnes présentes, cette rencontre a envisagé indissociablement deux démarches.

- Les témoignages des personnes sur ce qu'elles avaient subi durant les jours fatidiques mais aussi après : démêlés avec les assurances et les entrepreneurs ; difficultés de logement et augmentation des prix des loyers après rénovation ; incohérences dans les interventions des pouvoirs publics ; sentiment d'abandon qui grandit au fil des semaines et des mois. Mais encore, les solidarités, celles de proximité qui ont sauvé des vies, celles qui n'arrivaient pas d'où on les attendait (la croix-rouge et sa lenteur) mais d'où on ne les attendait pas (les Flamands en masse, et longtemps).
- Les recommandations que ces personnes souhaitaient faire aux pouvoirs publics, à tous niveaux, portant sur des aspects dont elles avaient fait la douloureuse expérience et en vue d'éviter une répétition des mêmes erreurs et manques observés en 2021. Ces recommandations allaient rejoindre celles des groupes cités supra.²⁰

POUR QUE L'EAU CESSE DE CERNER LA MÉMOIRE

Nous voudrions insister sur la démarche mise en œuvre par le RWLP. Ancrée dans l'éducation permanente et dans les missions assignées par celle-ci, elle se veut une tentative de démocratie dialogique, c'est-à-dire un rapprochement de la sphère politique et de la population²¹.

La démocratie représentative, en effet, si elle a ses qualités, se base sur les choix individuels des citoyens lors du vote, mais ne s'appuie pas sur leur expertise. Ce que la démocratie dialogique permet. Ce passage des individus vers des collectifs permet le croisement des idées et le débat sur le terrain, complétant ainsi le débat dans les parlements. Ces débats sont d'autant plus intéressants lorsque des représentants des citoyens au niveau local sont également présents. Non seulement ils ont une connaissance du terrain, mais leur mission est d'écouter ce qui vient de ce terrain. Ce type de démarche est d'autant plus nécessaire qu'il complète les études menées par des professionnels. Il permet également de respecter le vécu de chacun en partant des témoignages, mais en ne s'y cantonnant pas : ce n'est pas une recherche d'apitoiement qui est en œuvre, c'est une tentative de permettre que ne sombrent pas sous l'éteignoir les légitimes demandes de la population, pour elles et pour d'autres. Ce n'est pas un pacte compassionnel qui est requis, c'est un pacte civique.

« Il n'y aura jamais assez d'heures pour venir à bout de la mémoire », écrivait Edmond Jabès.

Pour les sinistrés des inondations, « l'eau cerne la mémoire »²².

Pour combien de temps encore ?

20 Le détail de ces interventions est présenté dans une autre analyse : A.-S. Fontaine, « Quatre ans après les inondations de 2021 - Rien qu'une fois faire des vagues... et se faire entendre », *intermag.be*, octobre 2025, <https://intermag.be/783>.

21 Les principes de la démocratie dialogique ont été décrits par la sociologie de l'acteur réseau, cf. Callon, Lascoumes et Barthes, *Agir dans un monde incertain, Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2001. Grâce à ce que les auteurs nomment des « forums hybrides », réunissant des profils très différents à propos d'une thématique qui les concerne tous à des degrés différents, il est possible de dépasser une double coupure : celle entre les « experts » et les « profanes », et celle entre les « politiques » et les « citoyens », et de faire ainsi progresser la recherche de solutions au départ de points de vue différents, mais tous légitimes et pertinents. Ainsi, les « profanes » sont souvent les seuls à « savoir » pragmatiquement des choses qu'ils constatent tous les jours, alors que les « experts » ne les abordent que « scientifiquement », c'est-à-dire de manière certes rigoureuse, mais un peu lointaine. Et de même dans le registre politique : les citoyens connaissent les moindres recoins de leur rue là où les politiques réfléchissent de façon plus surplombante. Le croisement de ces deux expertises est très enrichissant : tant l'expertise que la bonne volonté des deux parties peuvent être reconnues ET exploitées.

22 E. Jabès, In *Récit*, 1980 et *Le Seuil Le sable - Poésies complètes 1943-1988*, 1987, <https://mystiekfilosofie.com/wp-content/uploads/2024/06/le-seuil-le-sable-edmond-jabes.pdf>.



Pour citer cette analyse

J. Fastrès, « Quatre ans après les inondations de 2021 - De la mémoire morte de l'eau à des mobilisations citoyennes vivantes », *Intermag.be*, RTA asbl, octobre 2025, www.intermag.be/782.

Références

- URL site <https://memoart.be>.
- URL vidéo du débat du 11 juillet 2025 : <https://vimeo.com/1126181535>
- *Belga*, « Inondations en Wallonie - Quatre ans après les inondations, la majorité des dossiers a été traitée », 08/07/2025, <https://www.msn.com/fr-be/actualite/other/inondations-en-wallonie-quatre-ans-apres-les-inondations-la-majorite-des-dossiers-a-ete-traitee/ar-AA1Ialkl?ocid=winp2fpent&cvid=3bf4df3626cf4cdfd66e72126f9a8e71&ei=20>.
- Callon, Lascoumes et Barthes, *Agir dans un monde incertain*, Essai sur la démocratie technique, Paris, Seuil, 2001. M. de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, cité par Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.
- A.-S. Fontaine, « Quatre ans après les inondations de 2021 - Rien qu'une fois faire des vagues... et se faire entendre », <https://www.intermag.be/783>, octobre 2025.
- M. Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Puf, 1967, Édition électronique sur https://classiques.uqam.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.html.
- E. Hosten, H. Houton, D. Guha-Sapir, *Rapport MIB21. Analyse de la mortalité directe liée aux inondations de juillet 2021 en Belgique*, Association pour l'Etude Épidémiologique des Désastres (ASED asbl) avec le soutien de la FRB et de la Loterie nationale, https://drive.google.com/file/d/1QgEecvBs2eE_ifl03DABSXgD_lbthT0I/view.
- E. Jabès, « L'eau », *Le fond de l'eau*, aux Éditions La Part du Sable au Caire, 1947.
- E. Jabès, In *Récit*, 1980 et *Le Seuil Le sable - Poésies complètes 1943-1988*, 1987, <https://mystiekfilosofie.com/wp-content/uploads/2024/06/le-seuil-le-sable-edmond-jabes.pdf>.
- D. Mehl, *Télévision de l'intimité*, Paris, Seuil, 1996.
- S. Rentmeister, « 4 ans après les inondations : une carte blanche de sinistrés et bénévoles de la région verviétoise, «les digues ne suffiront pas» », *lavenir.net*, 14/07/2025. <https://www.lavenir.net/regions/verviers/pepinster/2025/07/14/4-ans-apres-les-inondations-une-carte-blanche-de-sinistres-et-benevoles-de-la-region-vervietoise-les-digues-ne-suffiront-pas-2SXDRK4SZZEA3G4HMYWEZEZFS/>.
- P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.
- A. Wieviorka, *Itinérances*, Paris, Albin Michel, 2025.
- A. Wieviorka, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.